



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Les travailleurs retraités du Gabon : les perspectives d'une nouvelle sociabilité

Dr. Jean-Emery Etoughé-Efé,

Sociologue

Chargé de Recherche (CAMES)

Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH/CENAREST)

B.P. 846 Libreville/ Gabon

Introduction

Chaque année, des entreprises installées au Gabon organisent des cérémonies d'Adieu pour célébrer les départs à la retraite de leurs anciens travailleurs. Ces célébrations sont l'occasion d'accompagner le nouveau retraité vers sa nouvelle vie. Dans certaines entreprises, ce scénario d'exclusion est ritualisé par une cérémonie festive qui prend l'allure de conduites amicales ou fraternelles. Le collectif de travail, ou une fraction de celui-ci, mené par un responsable de l'entreprise, se réunit généralement dans une salle polyvalente et gratifie le partant de faveurs symboliques et matérielles. C'est un grand et bref moment d'une réintégration passagère au cours duquel le groupe tente d'exorciser cette sorte de deuil causé par la perte d'un compagnon de travail. Tout ce scénario revisité, il reste que le départ à la retraite est une rupture sociale qui implique une réorganisation de la vie et un réaménagement du temps.

Toutefois, parler de la retraite dans le contexte de la société gabonaise donne l'opportunité de construire des types de retraités tels qu'ils apparaissent dans cet univers social. Aussi, allons-nous axer notre étude sur les ouvriers retraités. En prenant l'ensemble des travailleurs retraités, nous considérons que les anciens ouvriers constituent la base de cette étude. Car ce sont les ouvriers, par leur position dans l'échelle des catégories socioprofessionnelles, qui ont été soumis aux conditions de travail les plus pénibles. Ce sont eux aussi qui, par ailleurs, ont globalement plus de problèmes de santé que l'ensemble des travailleurs de même âge à la fin de leurs carrières professionnelles¹.

¹ J. Bourget-Devouassoux, S. Volkoff, « Bilans de santé des carrières d'ouvriers », in *Economie et statistique*, n° 242, 1991, p. 84.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Il s'agira de voir où et comment dans cette catégorie de retraités, les individus vont organiser leur nouvelle situation sociale et quelles sont les aléas de cette autre aventure de vie. Nous allons asseoir notre analyse sur deux types d'ouvriers retraités. Il y a d'une part, ceux qui sont restés en ville par choix ou par nécessité, sur leur lieu de vie de travailleur, et d'autre part, nous énoncerons les conséquences sociales et personnelles de ceux qui sont retournés au village après un long séjour hors de celui-ci.

Les perspectives d'une nouvelle sociabilité en milieu urbain

Le terme perspective se prête à des définitions assez diverses, mais le concept correspond aux degrés selon lesquels le futur est perçu comme prévisible, structuré et contrôlable. De ce point de vue, on étudie la perspective essentiellement sous l'aspect de la représentation que les individus se font des relations qui existent entre leur passé, leur présent et leur avenir². C'est cette représentation qui conditionne les formes de sociabilité dans lesquelles s'inscrivent les ouvriers retraités.

Dans la plupart des environnements africains, la sociabilité offre un cadre de socialisation et d'organisation sociale. Elle favorise plusieurs formes d'aide et de soutien social. Car, dans plusieurs contextes sociaux, les individus se préoccupent de leur mort et ont conscience de la nécessité d'être assistés et de recevoir les visites de confort moral en cas de malheur ou d'un problème de santé. Si bien que, plus les personnes avancent en âge, plus elles tendent à construire de nouvelles sociabilités.

La sociabilité constitue, quant à elle, ce que G. Simmel³ définit comme la forme la plus pure de la réalité sociale, au sens où cette interaction est la plus épurée ou dépouillée de toute finalité rationnelle, utilitaire et déterminée⁴. Toute forme de contact entre des individus (rencontres, réseaux d'amis ou de parents, réunions, associations) est généralement considérée comme une manifestation de sociabilité. L'homme sociable se définit avant toute autre chose par sa capacité, son besoin, de frayer avec ses semblables. C'est ainsi que la sociabilité des anciens travailleurs, qui était impossible dans un univers professionnel atomisé, s'épanouit.

² E., Thiébaud, « La perspective temporelle, un concept à la recherche d'une définition opérationnelle », in *L'année psychologique*, 1998, vol. 98, n° 1, p. 102.

³ G. Simmel, *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, 1981, 328 p.

⁴ C.-A. Rivière, « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », *Réseaux*, n°123, 2004, p. 212.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Elle est désormais libérée des contraintes liées aux activités professionnelles et participe à cette nouvelle construction identitaire et sociale : celle du retraité.

De nombreux retraités choisissent ainsi de rester en ville afin de ne pas dénaturer leur mode de vie. Ce choix peut être la conséquence du manque d'attaches résultant de l'exode des familles. Mais elle est d'avantage une conséquence de l'attraction de la ville, car elle présente de nombreux avantages. Sur le plan de l'organisation sociale, les rigidités en rapport avec la parenté, le droit d'aînesse, le devoir filial, cèdent la place à d'autres formes de relations, plus souples, moins complexes, et moins personnalisées, comme dans le cadre des sociétés traditionnalistes. Cette indépendance sociale est accentuée par les effets de la communication de masse comme la télévision, les magazines et les autres supports qui amplifient la diffusion de la modernité occidentale.

Un autre paramètre renforce ce choix. Il s'agit du symbole qui est attribué à un investissement immobilier. En effet, à partir de l'instant où le retraité est propriétaire d'une habitation sur le lieu de son ancien travail, il se sentira moins enclin à repartir dans son village où il estime que les gens de sa génération n'y sont plus ou que s'ils y sont, n'ont pas les mêmes sujets de conversations ou des habitudes qui se ressemblent. Partant de cette idée, être propriétaire d'une maison est souvent un signe de réussite sociale. D'une part, on peut léguer un héritage à ses enfants, et d'autre part, la maison construit l'identité sociale du propriétaire.

Définie comme un système d'idées, de sentiments, d'habitudes qui s'expriment en nous, l'identité sociale résulte d'une transmission, d'une génération à l'autre, des pratiques morales et des traditions communautaires. Cette identité sociale transmise par l'éducation sociétale africaine ne peut, en aucun cas, se déduire des prédispositions psychologiques véhiculées par certains modernistes. Elle constitue plutôt la forme, si définie et si particulière, que ces prédispositions prennent sous l'action de la société. Cette mise en forme sociale des prédispositions individuelles assure l'appartenance stable de l'individu à une société initiale dont on continue de puiser les principes et les valeurs.

On préfère rester à l'endroit où, de temps en temps, on peut se rendre dans une unité sanitaire plus ou moins équipée quand on se sent mal, ou aller rendre visite à des anciens collègues et ainsi recréer l'ambiance de ces années passées au travail. Les débats qui sont soutenus et animés tiennent compte de l'environnement social du moment que l'on compare souvent au temps passé. Les conflits sont rares, car tous les membres s'identifient autant par leur



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

autonomie sociale que par les rencontres amicales qu'ils entretiennent. En dehors de ces retrouvailles post-professionnelles, il y en a qui sont abonnés aux jeux urbains comme le « Pari mutuel urbain », par exemple.

Certains retraités sont encore parents d'élèves et profitent de statut pour justifier leur sédentarité urbaine.

Par ailleurs, les ouvriers retraités bricolent, fréquentent beaucoup les bars et les bistros. Outre leur faible niveau de ressources économiques, les rapports que ces individus entretenaient avec l'univers professionnel avant leur retraite déterminent la manière dont ils vivent cette période au sein d'un espace donné. La retraite apparaît donc comme un temps de prolongation de l'identité professionnelle et sociale sur un autre mode que celui du travail⁵. Ce qui était considéré comme un travail-à-côté peut devenir l'occupation principale.

Le retraité et l'aspiration du retour au village

La retraite correspond à une période de la vie qui marque la sortie du monde du travail. Elle constitue aussi un motif important de retour au village. Etant entendu que la mission pour laquelle on en est parti est arrivée à son terme.

Toutefois, ce retour, bien que présentant des avantages socio-environnementaux et économiques substantiels, n'augure pas toujours de bons moments. Pour ceux qui sont encore valides, la retraite c'est aussi le travail dans la forêt, dans la plantation. Enfin, c'est refaire les travaux auxquels on n'est plus habitué, malgré l'espace et le temps dont on dispose.

En définitive, la retraite est l'occasion pour de nombreux ouvriers de revenir se reposer au village. Ils veulent ainsi jouir du temps de repos qui leur reste au milieu des leurs. Ce retour au pays village constitue pour la plupart, une renaissance sociale. Celle qui intervient quand on revient vivre au milieu des siens après un long séjour loin de ses terres. C'est dire que la retraite donne lieu à des remaniements importants en termes de temps, d'espaces et de relations. Elle engendre ainsi une redéfinition des places et des rôles sociaux. Dans ce cadre, l'utilité sociale est systématiquement mise en avant.

Dans l'univers sociétal gabonais, c'est l'homme qui doit assurer la continuité de la communauté par des mécanismes bien réglés, tels que le droit d'héritage, la détention des

⁵ D. Desmulier, M. Polfliet, J.-B. Rauscher, « La sociabilité des retraités, une approche statistique », in *Terrains et Travaux*, n° 5, 2003, p. 163.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

pouvoirs au sein du clan ou du village. Ces différents mécanismes de régulation sociale inscrivent la personne retraitée dans le registre qui confère aux vieux le statut de véhicules de la sagesse. C'est d'ailleurs pourquoi la vieillesse n'est pas vécue comme une déchéance. Le vieillissement se pense avant tout en termes d'acquisitions et de progrès, car les sociétés traditionnelles orales ont besoin de leurs vieux, symboles de leur continuité en tant que mémoire du groupe. Cette situation met en évidence l'importance du principe d'ancienneté qui attribue des fonctions très respectées à l'individu âgé. Ce dernier devient dépositaire de connaissances ancestrales et du calendrier communautaire, il enseigne le savoir acquis au cours de ses pérégrinations. Il devient un conseiller et un arbitre respecté dans les différends. Ce principe d'ancienneté s'appuie sur une échelle des âges qui codifie la hiérarchie sociale puisqu'il faut beaucoup de maturité et d'expérience pour administrer les intérêts de la communauté.

Cependant, et pour certains cas, il faudra admettre que le retraité, dans sa situation est un ancien migrant. Il est parti de chez lui pour chercher du travail et y est resté durant le temps de ses activités professionnelles. Parvenu à l'âge de la retraite, il décide de revenir à son point d'ancrage culturel et ainsi se redéfinir comme membre de sa communauté. Même si, le plus souvent, les trajectoires migratoires sont ponctuées d'aller-retours, de va et vient fréquents entre divers lieux, cette mobilité entraîne des réaménagements, des identifications culturelles et sociales et des appartenances à des groupes ou à des réseaux locaux⁶. De toute évidence, même si elle est volontaire en vue de la réalisation de projets personnels et promotionnels, la migration entraîne toujours le relâchement ou la rupture de certains liens sociaux et affectifs et la perte des repères géographiques, sociaux et culturels. Cette même migration suscite, par ailleurs, une construction de nouvelles alliances et de nouveaux rapports à l'autre, une appropriation de nouveaux lieux physiques et symboliques. Partant de ces réaménagements, une élaboration identitaire se profile en permanence et questionne les appartenances⁷.

Le sentiment d'appartenance à un territoire figure parmi des référents identitaires potentiels que sont l'appartenance sociale, religieuse, familiale ou professionnelle. Si certaines

⁶ M.-N. Duquenne, S. Kaklamani, « Le va-et-vient culturel entre le lieu de résidence et le lieu d'origine : Quels impacts? », in *Discussion Paper Series*, 14(19), 2008, p. 347.

⁷ L. Guilbert, « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance », in *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 6.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

personnes s'identifient plus volontiers par leur appartenance géographique, d'autres mettent en avant leur parcours professionnel. La place accordée aux différentes appartenances et leur hiérarchie constituent l'identité de chacun. L'identité se modifie et évolue tout au long de la vie, selon les contextes et les moments du cycle de la vie. Chaque individu est attaché à un ensemble de lieux. Il s'agit de son lieu de naissance, les lieux d'origine de sa famille, les lieux dans lesquels il a vécu successivement, les lieux qu'il fréquente ou qu'il a fréquentés, mais aussi des lieux plus imaginaires ou projetés comme des lieux de vie souhaités. Tous ces lieux constituent le patrimoine identitaire géographique de chacun⁸. En tout état de cause, chaque retraité fait son choix, même si à terme, celui-ci peut révéler des contradictions.

Le jeu de résistance à la culture du village et ses conséquences

La culture, disait Mathew Arnold⁹, dans les années 1860, c'est la réserve, dans chaque société, du meilleur qui ait été su et pensé. Il était persuadé que, si elle ne pouvait les neutraliser entièrement, la culture atténuait considérablement les ravages de la vie moderne, urbaine, agressive, mercantile et abrutissante. Le problème, qui se pose dans le contexte de cette contribution, est que la vie moderne happe facilement les populations qui vont très loin pour chercher du travail quand il n'y en a pas sur-place. Aussi, pour travailler, faut-il bouger, se former, s'éloigner de la souche villageoise, communautaire ou géographique. Peut-être reviendra t-on plus tard pour reprendre la pratique d'une agriculture caractérisée par l'itinérance des cultures, le défrichage, le brûlis avec des techniques nouvelles parmi lesquelles la tronçonneuse pour l'abattage, le moteur hors-bord qui remplacera désormais la pagaie du pirogier pour se déplacer sur le fleuve, et aussi le fusil de chasse pour se procurer la viande fraîche de la forêt environnante.

Cet élément sur la culture soulève l'idée selon laquelle, pendant qu'ils sont en activité, les ouvriers nourrissent un mythe du retour se traduisant par cet idéal de l'éternel hier qui construit l'imaginaire villageois. Ils vont de temps en temps au village car ils veulent garder un lien avec leurs origines, pour ne pas perdre la main. Partant de cette approche, la migration de retour peut être définie comme le retour d'un migrant à sa terre d'origine. Ce déplacement

⁸ F. Guérin-Pace, « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », in *Espace géographique*, 2006-4, p. 299.

⁹ Cité par E. W. Said, *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard-Le monde diplomatique, 2000, p. 13.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

peut avoir été programmé de longue date ou résulter d'une conjonction d'événements heureux ou malheureux¹⁰.

Une fois définitivement au village à l'issue de sa carrière professionnelle, l'ancien ouvrier se rend compte des changements qui sont intervenus pendant sa longue absence. Il devient victime de l'affaiblissement des normes traditionnelles et de l'apparition de nouvelles contradictions. En effet, le nouveau retraité qui s'installe au village a acquis des comportements urbains. Il ne sera plus familier d'un certain nombre d'habitudes. Il s'économisera au travail, occupera sainement son temps de loisir et s'alimentera en s'imposant des manières de table modernes, par exemple. Pour débrousser et abattre sa plantation, il fera appel à des travailleurs du village, qu'il retribuera. Il disposera d'une brouette, de pelles et rateaux pour nettoyer sa concession. Lors de la perception de sa pension, il aura en permanence des visiteurs à son domicile pour partager des briques de vin ou d'autres alcools importés et sous l'effet de ceux-ci, étalera son passé d'actif.

Tous ces éléments ne sont pas compatibles avec l'environnement villageois. Cet environnement qui veut que tout le monde se comporte de la même façon et ce, sur la base d'un égalitarisme fort. Le village a son organisation sociale et politique. Les individus sont tenus de s'y conformer sous peines de sanctions dites mystiques.

Dans ce climat, le retraité va se retrouver otage de contradictions et de tensions accrues qui viennent s'accuser dans ce qu'il convient d'appeler sorcellerie¹¹. La sorcellerie est une guerre privée, elle est une arme dans les rapports de force. Cette force peut être utilisée pour des fins personnelles ou pour des fins collectives, c'est-à-dire bénéfique au groupe¹². La jalousie des villageois engendre facilement la sorcellerie, pas seulement comme l'obstacle principal de développement au village, mais aussi comme une menace tout court. Dans le contexte villageois au Gabon, la sorcellerie n'a pas de finalité sociale. Les sorciers ne s'attaquent pas à tel ordre social en particulier, mais à la vie elle-même. Le sorcier n'est pas antisocial, il exprime tout simplement une force destructrice.

¹⁰ Seuls les deuils et les mariages coutumiers obligent encore les individus à aller au village pendant qu'ils sont en activité en ville.

¹¹ J.-E. Etouhé-Efé, « L'imaginaire du Bureau et les usages du fétiche au Gabon », in *Revue Africaine de Sociologie*, n° 1, vol. 13, 2009, p. 45.

¹² M. Adam, « La force du mal. Leçons d'Afrique », in *L'Homme*, n° 184, 2007, p. 156.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

L'ambiguïté du rapport entre les anciens ouvriers exilés dans leur lieu de travail et le village parental semble inévitablement indiquer que le paradoxe de la distance et de l'engagement affectif au village favorise l'épanouissement de la sorcellerie. Effectivement, on finit par ne plus se comprendre puisque les uns et les autres sont engagés dans des univers quasi opposés : l'un retrospectif et l'autre prospectif. Ces univers s'apprécient mieux à travers les récits que nous avons recueillis et dont les plus représentatifs sont indiqués plus loin.

Tranches de vie de quelques travailleurs retraités

A partir de trois exemples de retraités, nous présentons une analyse des principaux cas qui se sont révélés à nous lors de nos investigations de terrain. Le premier cas évoqué ci-dessous est révélateur de certaines réalités sociales encore vécues dans les sociétés villageoises du Gabon.

1°) - M. Léon B., né en 1953 à Mendok, village non loin d'Oyem¹³, marié (polygame) avec neuf (9) enfants, a travaillé durant vingt-sept (27) ans comme agent commercial dans une société de Libreville.

Lorsqu'il a pris sa retraite, il a décidé d'aller s'installer dans son village où il n'était pas reparti depuis plusieurs années. Quelques semaines après son arrivée (avec toute sa famille), il est tombé très malade et est mort dans les jours qui ont suivi. Le paradoxe de l'histoire est que les vieux du village se sont rassemblés pour se réjouir de cette mort, car disaient-ils : « il a travaillé à Libreville depuis toutes ces années, il n'est jamais venu au village ; c'est à la retraite qu'il vient ici avec sa grosse voiture et son groupe électrogène pour nous montrer quoi, en tout cas on lui a bien réglé son compte »¹⁴. Après les obsèques, les deux femmes et tous les enfants sont revenus à Libreville. Ils y sont désormais installés.

A partir de ce bref récit, il semble se conclure que ceux qui reviennent au village ont plus de devoirs que ceux qui y sont restés. Comme si l'on devait expier un péché de lèse-village. Celui qui se détache doit s'excuser constamment auprès de ceux qui n'émergent pas. C'est la théorie du clou qui dépasse. En effet dans une charpente, tous les clous doivent être enfoncés au même niveau. Le seul qui déborde sera cogné jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau de tous les autres. Au niveau sociétal, cette théorie considère que, dans une société donnée, tout individu

¹³ La capitale provinciale de la province du Woleu-Ntem.

¹⁴ Récit recueilli auprès de la deuxième épouse de Léon B.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

est égal à l'autre, quel que soit ses aptitudes, ses performances physiques et intellectuelles. C'est ce que P. Geschiere qualifie d'égalitarisme au rabais¹⁵.

Les deux autres exemples relèvent de raisons pratiques. Il ressort que certains retraités n'envisagent la retraite que sur le plan professionnel et non dans la gestion du planning familial. Ainsi, de nombreux retraités sont encore parents de jeunes enfants dont ils sont obligés de subvenir aux besoins essentiels. En conséquence de quoi, les principaux enjeux des jeunes retraités, tels que transformer les rapports interpersonnels et découvrir de nouveaux rôles sociaux en dehors des activités marchandes, ne vont pas trouver à s'exprimer de manière pratique.

C'est d'ailleurs à ce moment que les femmes de ces anciens travailleurs sont obligées d'entrer en action, soit en travaillant davantage ou en menant parallèlement une quelconque activité commerciale. Cela, en vue de compenser la pension-retraite du mari qui devient plus qu'insuffisante. Les deux tranches de vie rapportées ci-dessous illustrent ces situations:

2°)- M. Thomas E. est né en 1953 dans un village près de Minvoul¹⁶. Marié et père de huit (8) enfants, cet ancien agent de manutention a pris sa retraite après trente ans de service. Aussi, a-t-il décidé de rester à Libreville où il dispose d'une maison. La raison qu'il avance pour rester à Libreville est que l'âge de ses enfants varie de 5 à 21 ans et qu'il ne peut pas les encadrer dans son village. Cette destination lui est presque étrangère, puisqu'il n'y est plus reparti que pour quelques cérémonies de deuil¹⁷. Partant de cette situation, la femme de M. Thomas E., qui n'avait jamais travaillé jusque là, a trouvé une occupation comme femme de ménage chez des particuliers.

3°)- M. Jules M., né en 1953 à Yoss, un autre village pas très loin d'Oyem, est marié et père de dix (10) enfants, il a travaillé pendant vingt-sept (27) années comme Comptable dans une société de la place : il est la retraite depuis 2008.

Lors de son départ, un véhicule « double cabine » de marque Toyota lui a été remis pour récompenser les services rendus pendant 27 ans à cette société. Aujourd'hui, il se sert de ce véhicule dans sa nouvelle activité : il s'est reconverti dans le transport routier. Il affirme

¹⁵ P. Geschiere, « Sorcellerie et politique : les pièges du rapport élite-village », in *Politique africaine*, 1996, p. 96.

¹⁶ Dans la province Woleu-Ntem, au nord du Gabon.

¹⁷ Pour le migrant, coupé de ses racines par les contraintes de la vie au travail, la cérémonie de deuil ou des funérailles représente pour certaines personnes, le cordon ombilical qui le rattache à son univers mystico-religieux et à son terroir.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

d'ailleurs : « Il m'arrive d'oublier même que je suis un retraité ; tellement je gagne bien ma vie et heureusement que j'ai eu le courage de le faire car ma pension retraite ne pouvait pas subvenir à tous mes besoins vu que j'ai encore des enfants qui sont scolarisés au Gabon et à l'étranger ».

Par ailleurs, le choix de rester en ville confirme que l'intégration urbaine a non seulement aliéné les relations familiales, mais a aussi favorisé un autre système de relations qui a évolué en fonction des contextes. Ce système s'est aisément substitué aux solidarités primaires. En réalité, comme nous le disions par ailleurs, « l'acquisition des biens matériels par le travail salarié a engendré un processus de rupture avec les formes anciennes qui, rappelons le, étaient basées sur un système d'équilibre social »¹⁸.

Actuellement, dans les différents quartiers, les modes de vie des anciens ouvriers correspondent au niveau de revenu et à la qualité de la vie que la ville leur accorde par rapport à leur condition. Il semble, de ce fait que le retraité de la ville semble s'être bien imprégné du pouvoir de l'argent. Cela revient à dire que l'ancien ouvrier incarne, non seulement, les usages de la ville qui sont à la fois des faits de société, des pratiques et des représentations, mais également des usages médiatisés de l'espace urbain. Par ailleurs, les bouleversements que connaît la société gabonaise contemporaine sont d'autant plus importants que l'urbanisation se renforce d'avantage de retraités¹⁹.

Conclusion

S'il ne fallait retenir qu'une seule expression pour représenter le sens initial de la retraite, ce serait sûrement celle-ci : enfin se reposer, car les corps sont fatigués d'avoir longtemps travaillé.

En ce qui concerne les anciens ouvriers, la vie du retraité ne se confond pas d'un individu à un autre. Les parcours professionnels au même titre que les identités sociales semblent jouer un rôle chez chacun d'eux. Ainsi, tout au long de cet exercice, nous avons voulu montrer les différentes identités telles qu'elles sont vécues par ces individus. Il apparaît, au cours de l'analyse que la retraite des anciens ouvriers n'est pas vécue de la même façon, que l'on

¹⁸ J.-E. Etoughé-Efé, « Introduction du salariat dans les modes de production au Gabon », in *Afrique et Développement*, vol. XXV, n° 3 & 4, 2000, p. 119.

¹⁹ M. Sankale, F. Merouze, G. Tourame, « Environnement Rural Africain Et Pathologie », in *Médecine d'Afrique Noire*, 1992, 39 (3), p. 241.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

retourne au village ou que l'on reste en milieu urbain. Il ressort que les formes identitaires inscrites dans les différents types de socialisation influencent la vie de retraité.

Aussi, retraiter sa vie, à l'occasion de son avancée en âge, et finalement à l'occasion de sa vieillesse, c'est garder, chevillé au corps, la conviction que vivant, chacun de nous conserve une fonction à laquelle il ne peut jamais être question de renoncer sous peine d'un équivalent de mort sociale. C'est-à-dire une existence qui se réduirait à des actes réflexes destinés à l'entretien du corps, à l'immobilisme, à l'isolement, à une absence de projection vers le passé ou l'avenir²⁰.

L'identité, construite par les individus au cours du processus purement social et quasi magique de socialisation, peut toujours être analysé à la fois comme produit intériorisé de ses conditions sociales antérieures les plus objectives et comme l'expression de ses espérances de vie les plus subjectives. Le rôle que chaque retraité s'assigne doit aussi répondre à un ensemble des comportements qui sont le reflet de son histoire passée. Car, la répercussion des valeurs culturelles sur la représentation de l'avenir est soutenue à quelques exceptions près par des multiples observations. Il s'agit en particulier de la façon dont, dans une société, des individus attribuent des valeurs différentes au passé, au présent et au futur.

Bibliographie

Adam M., « La force du mal. Leçons d'Afrique », in *L'Homme*, n°184, 2007, p. 155-166.

Bourget-Devouassoux J., Volkoff S., « Bilans de santé des carrières d'ouvriers », in *Economie et statistique*, n° 242, 1991, p. 83-93.

Desmulier D., Polfliet M., Rauscher J.-B., « La sociabilité des retraités, une approche statistique », in *Terrains et Travaux*, n° 5, 2003, p. 151-164.

Duquenne M.-N., Kaklamani S., « Le va-et-vient culturel entre le lieu de résidence et le lieu d'origine : Quels impacts? », in *Discussion Paper Series*, 14(19), 2008, p. 343-368.

²⁰ A.-M. Guillemard, « De la retraite mort sociale à la retraite solidaire. La retraite une mort sociale (1972) revisitée trente ans après », in *Gérontologie et société* 2002, n° 102, p. 54.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Etouhé-Efé J.-E., « Introduction du salariat dans les modes de production au Gabon », in *Afrique et Développement*, vol. XXV, n° 3 & 4, 2000, p. 119-133.

Etouhé-Efé J.-E., « L'imaginaire du Bureau et les usages du fétiche au Gabon », in *Revue Africaine de Sociologie*, n° 1, vol. 13, 2009, p. 38-56.

Geschiere P., « Sorcellerie et politique : les pièges du rapport élite-village », in *Politique africaine*, 1996, p. 82-96.

Guérin-Pace F., « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », in *Espace géographique*, 2006-4, p. 298-308.

Guilbert L., « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance », in *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 5-32.

Guillemard A.-M., « De la retraite mort sociale à la retraite solidaire. La retraite une mort sociale (1972) revisitée trente ans après », in *Gérontologie et société*, 2002, n° 102, p. 53-66.

Rivière C.-A., « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », in *Réseaux*, n° 123, 2004, p. 207-231.

Said Edward W., *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard-Le monde diplomatique, 2000, 555 p.

Sankale M., Merouze F., Tourame G., « Environnement Rural Africain Et Pathologie », in *Médecine d'Afrique Noire*, 1992, 39 (3), p. 239-244.

Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, 1981, 328 p.

Thiébaud E., « La perspective temporelle, un concept à la recherche d'une définition opérationnelle », in *L'année psychologique*, 1998, vol. 98, n° 1, p. 101-125.